Panzram Sabine Callegarin Laurent (éds.)
Entre civitas y madīna. El mundo de las ciudades en la península ibérica y en el norte de África (siglos iv-ix)

Madrid, Casa de Velázquez, 2018, 394 p.
ISBN : 978-8490962169

Cet ouvrage rassemble les contributions issues d'un atelier organisé les 22-24 octobre 2015 à Hambourg par Toletum, un réseau international de chercheurs qui se consacrent à l'étude de la péninsule Ibérique dans l'Antiquité. Cette sixième réunion était consacrée à l'évolution du réseau urbain durant l'Antiquité tardive, entendue dans une définition plus large que celle envisagée habituellement, c'est-à-dire des migrations du v^e^ siècle à l'âge des califats (x^e^ siècle). L'ouverture proposée par Hugh Kennedy, auteur d'un important article sur la question en 1980 (« From polis to madīna »), rappelle de manière bienvenue l'importance de cette période dans l'histoire de la Méditerranée. Troublée mais cruciale, l'Antiquité tardive reste difficile à documenter par les textes, pour ce qui concerne la vie urbaine et les évolutions du réseau urbain ; les données archéologiques s'avèrent donc de plus en plus indispensables pour réviser les conclusions que l'on rencontre habituellement sur la période. Cet atelier s'inscrivait ainsi dans des renouvellements épistémologiques qui ont beaucoup stimulé l'historiographie récente, et, en particulier, occupé une place importante au sein des activités scientifiques organisées par la Casa de Velázquez depuis le milieu des années 2000.

Des contributions effectivement prononcées à Hambourg, 18 sont rassemblées ici, augmentées de 2 contributions composées ad hoc : 8 sont écrites en espagnol, 5 en anglais, 4 en français et 3 en allemand. Elles sont organisées par espace, péninsule Ibérique / Maghreb – le comparatisme entre ces deux ensembles étant d'ailleurs assumé en introduction (p. 8-10). Chacune de ces deux grandes parties s'ouvre par des contributions qui présentent les enjeux documentaires, méthodologiques et épistémologiques de la question, pour l'Antiquité romaine comme pour la période islamique, qui restent donc cloisonnées : elles sont signées par Javier Arce (p. 23-31) et Sonia Gutiérrez Lloret (p. 33-48) pour la péninsule Ibérique, puis par François Baratte (p. 181-202) et Corisande Fenwick (p. 203-220) pour l'Afrique du Nord. Tous concourent à mettre en perspective la lourde pesanteur historiographique sur ce thème de l'évolution des réseaux urbains, qui bénéficie pourtant d'importants renouvellements documentaires, même si des zones d'ombre demeurent. Ils montrent aussi la rupture intervenue, à cette période, avec le remplacement progressif des modèles antiques par des modèles médiévaux, en particulier islamiques. Cette distinction entre péninsule Ibérique et Afrique du Nord introduit cependant un cloisonnement géographique quelque peu déconcertant, qu'il aurait été sans doute plus pertinent de remplacer par une organisation thématique, car quelques grandes problématiques et approches structurent la réflexion globale.

En premier lieu, le fait urbain est abordé à grande échelle, par l'étude des semis et des réseaux urbains mais, aussi, par la hiérarchie qui en structure le fonctionnement. La continuité des occupations, discutée dans de nombreuses contributions, est directement questionnée en Afrique du Nord, dans les Maurétanies (Elsa Rocca et Fathi Béjaoui, p. 223-240), ou dans la région du Détroit à proprement parler : l'Antiquité tardive y est marquée par une série d'abandons de sites (Zilil ou Tamuda, par exemple) mais aussi par un recentrement des activités humaines autour de quelques sites comme Ceuta, Baelo Claudia ou Algésiras (Dario Bernal Casasola, p. 105-118). Le cas de Djerba offre un contre-exemple intéressant, car la situation y est diamétralement opposée : les sondages archéologiques indiquent ainsi, qu'au contraire, l'occupation s'y est disséminée dans l'arrière-pays (Elizabeth Fentress, p. 221-242). On pourra regretter que le contrepoint proposé par Patrice Cressier soit relégué en fin d'ouvrage, car il pose la question, aigüe, de la continuité du fait urbain au Maghreb occidental, qui n'a pour sa grande majorité jamais été incorporé au monde romain. Il semble, en l'état actuel des connaissances, que la région n'ait pas connu le fait urbain au sud du *limes*, ce qui esquisse des modalités d'urbanisation originales, et somme toutes méconnues (p. 317-330).

Une rupture plus politique est cette fois mise en évidence par l'étude comparée de la localisation des ateliers monétaires, dont la géographie évolue brutalement avec la conquête islamique – le cas de l'émirat omeyyade, dans lequel seule la capitale, Cordoue, frappe monnaie, est significatif (Tawfiq Ibrahim et Ruth Pliego Vázquez, p. 133-151). Les recompositions territoriales à l'œuvre à la fin de l'époque impériale, sous le règne des Wisigoths ou encore sous les Omeyyades, eurent également d'importantes conséquences sur la hiérarchie urbaine : fondation augustéenne, Mérida passa, par exemple, du rang de métropole provinciale de l'Hispanie romaine à place frontière de l'émirat omeyyade (Miguel Alba Calzado, p. 51-74).

D'un point de vue économique, le cas de Carthagène, qui a connu une importante floraison commerciale au v^e^ siècle, avant de s'éclipser à l'époque islamique (Jaime Vizcaíno Sanchez, p. 75-104),

BCAI 34 (2020) Panzram Sabine Callegarin Laurent (eds.): Entre civitas y madīna. El mundo de las ciudades en la península ibérica y en el norte de África (siglos iv-ix), recensé par Aurélien Montel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

permet plus généralement de revenir sur la question de la vie commerciale à la fin de l'Empire. Par ailleurs, une enquête relative à la localisation intra-urbaine des activités artisanales (essentiellement la production d'huile et de céramique) (Ridha Ghaddhab, p. 253-272) tendrait, en Afrique du Nord, à illustrer une tendance à la spécialisation des activités : pour l'époque byzantine, si l'on en croit les données archéologiques, les villes dotées d'un rôle politique important paraissent n'en avoir jamais abrité.

À une échelle plus restreinte, diverses études abordent la question du tissu urbain en lui-même, grandement affecté à la fin de l'Antiquité par le recul du peuplement mais, aussi, par une insécurité grandissante qui incite au resserrement des zones d'habitat derrière des structures défensives nouvelles. Les évolutions impulsées dans les structures urbaines et paysages urbains par les évolutions culturelles de la région, en premier lieu la christianisation, puis l'islamisation et l'arabisation, sont ainsi scrutées à plusieurs reprises. Les contributions de Javier Arce (p. 23-31) et de María Teresa Casal García (p. 119-132) se répondent ainsi sur ces thèmes : la première présente une synthèse du phénomène de christianisation des cités de l'Hispanie, marqué notamment par l'apparition systématique de quartiers épiscopaux, tandis que la seconde, consacrée au faubourg cordouan de Shaqunda, figé dans son état du début du IIIe/IXe siècle, y met en évidence l'urbanisme nouveau apporté par l'Islam, ainsi que les plus anciennes traces d'arabisation en péninsule Ibérique. À partir d'une série de cas ibériques, Christoph Eger démontre, pour sa part, que les cimetières ont eux aussi livré des indices très clairs de l'islamisation des tissus et des paysages urbains, et ce de manière relativement précoce (p. 173-187).

La vie urbaine, voire civique, constitue un autre observatoire des évolutions tardo-antiques. Plusieurs contributions, relatives à l'Afrique du Nord, soulignent qu'elle s'est maintenue. Loin par exemple de l'image d'un bâti en décadence, Anna Leone souligne qu'au-delà des considérations pragmatiques liées à la mise en défense des territoires urbains, on entretenait toujours un véritable souci du décor dans l'espace public (p. 275-284). À partir du Ve siècle, les évêques en deviennent des personnages majeurs : ceux qui s'opposaient aux rois vandales étaient fréquemment exilés (Esther Sánchez Medina, p. 303-316), parasitant une vie civique toujours présente, mais fonctionnant au ralenti si l'on en croit l'étude sérielle des statuts municipaux de l'époque (Lennart Gilhaus, p. 285-302).

La contribution de Francisco José Moreno Martín pose enfin un autre problème, celui de l'influence d'un éventuel modèle tardo-antique (p. 152-171). Le cas de Tolède, dont les historiographies du royaume d'Oviedo mythifièrent en partie le paysage urbain, est ici emblématique et passionnant : stimulée dès le IXe siècle par un phénomène de « wisigothisme », la cour oviédane reconstitua une Tolède mythique, avec la volonté assumée de construire une filiation entre les deux villes, et, à travers elle, entre les rois wisigoths et les rois des Asturies. Il n'en reste pas moins qu'*in situ*, les différences entre leurs quartiers épiscopaux restent importantes, venant relativiser la portée du discours.

Situé à la croisée des espaces, des périodes et des approches méthodologiques, cet ouvrage et les conclusions qui s'en dégagent reposent sur des études de cas riches et diverses, épaulées par une illustration variée et de grande qualité (la planimétrie en particulier). Bien qu'il eût sans doute été plus clair d'organiser les contributions différemment, et de les structurer autour de quelques grands thèmes, ce recueil présente un état de la recherche bienvenu sur la thématique du fait urbain dans l'Extrême-Occident méditerranéen et, ainsi, une contribution majeure à la question de la transition entre la période romaine et la période islamique.

Aurélien Montel
Université Lumière-Lyon 2 - UMR 5648-CIHAM

BCAI 34 (2020) Panzram Sabine Callegarin Laurent (eds.): Entre civitas y madīna. El mundo de las ciudades en la península ibérica y en el norte de África (siglos iv-ix), recensé par Aurélien Montel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net